

Historique

de la Compagnie 17/56

du 2^{ème} Régiment du Génie

Depuis deux ans, la guerre se poursuit sans répit. L'ennemi, après avoir bousculé nos armées dans sa ruée victorieuse vers Paris, est arrêté aux portes de la capitale par la victoire de la Marne. Alors, c'est l'acheminement lent et continu vers une guerre toute spéciale, guerre d'être qui s'enterrent chaque jour d'avantage pour s'abriter plus encore, guerre dont le français n'avait jamais rêvé, mais qui lui fut imposé par un ennemi trop heureux, à défaut de succès plus tangibles, de se vautrer au sein même du riche sol de France.

Une organisation sérieuse, offensive ou défensive du terrain s'impose alors absolument. Désormais, pas d'attaque pas de défense sans le sérieux concours du sapeur qui sait à l'occurrence se montrer travailleur et combattant, arrosant souvent de son sang la terre qu'il remue, défendant âprement le terrain qu'il organise ou bien aidant de tous ses moyens son camarade d'infanterie dans la traversée meurtrière d'un cours d'eau, d'un canal dont bien souvent l'ennemi borde la rive opposée.

Pour remplir cette lourde tâche dont l'importance apparaît chaque jour davantage, les Compagnies du Génie existantes sont insuffisantes. C'est pour satisfaire à ce besoin que de nombreuses Compagnie furent créées en 1917. C'est dans cette nouvelle organisation que la compagnie 17/56 trouve son origine.

La Compagnie 17/56 a été formée par les éléments restants de la Compagnie 17/52 T, du 2^{ème} Génie en septembre 1917. Cette dernière provenait elle-même de la 4/15 T du 1^{er} Génie, Compagnie territoriale d'éléments divers de la région méditerranéenne. Tous les R.A.T. furent affectés à d'autres formations territoriales et la Compagnie devint divisionnaire active, après avoir été complétée par des éléments des classes 15, 16, 17, appartenant en général à la région du Centre. Elle est placée sous le commandement du Capitaine BAIL et ses officiers sont les lieutenants BARTHARES, LOURHEILLE et GENET.

Champagne (Septembre 1917-Février 1918)

Dès sa formation, la 17/56 tient les lignes en *Champagne*. Elle est affectée à la 97^{ème} D.I. Le secteur est relativement calme et son rôle consiste principalement pendant tout son séjour dans cette région à l'organisation du terrain. Les sapeurs travaillent avec ardeur et presque sans arrêt ; les seules interruptions sont dues au marmitage qui, parfois, se fait plus violent, l'ennemi, se rendant compte des travaux en cours.

La Compagnie participe ensuite à la construction d'abris pour l'infanterie et enfin à celle du grand tunnel du *Mont-Sans-Nom* qui, en quatre mois de labeur continu, atteint une longueur de 345 mètres.

En plus de son travail normal, la Compagnie prend part à plusieurs coups de main dont le but est d'excursionner dans les lignes ennemies pour capturer des prisonniers, afin d'obtenir des renseignements et d'identifier les troupes qui nous sont opposées. Le rôle des sapeurs consiste à créer des passages dans les défenses accessoires et à poser des charges d'explosifs à l'entrée des abris allemands pour les détruire. Ces incursions dangereuses réussissent malgré la forte résistance de l'Allemand.

En février, la Compagnie rejoint à *Mailly*, la 2^{ème} Division de cavalerie à pied, à laquelle elle est affectée après la dissolution de la 97^{ème} D .I.

Somme –Aisne (Mars 1918- Juin 1918)

Après un stage à *Mailly*, la Compagnie passe quelques jours dans la région de *Suippes*. Elle travaille à l'organisation des lignes de soutien et le 31 mars elle part pour la *Somme*.

Elle participe à la construction des ouvrages de défense des villages de *castel* et de *Remirencourt*, violemment bombardés ; elle subit des pertes en tués et blessés.

Elle passe ensuite à l'organisation des 2^{èmes} positions définitives, puis elle descend à *Offrey* le 12 avril, pour prendre du repos.

Après une période de tranquillité, elle remonte en secteur le 7 mai.

Nous la retrouvons sur l'Ailette, dans la région de *Pont-Saint-Mard*, *Guny*, *Selens*, en face de *Coucy-le-Château* ; elle est chargée du tracé et de la mise en chantier des nouvelles lignes de défense nécessitées par l'avance ennemie. En même temps, des sections détachées en lignes construisent des abris avec les cuirassiers comme auxiliaires.

Pendant notre séjour dans ce secteur, la Compagnie, cantonnée aux *Creutes de Selens*, participe à plusieurs coups de main. Le rôle des sapeurs consiste au cours des opérations, à établir rapidement des passerelles et radeaux de liège sur le *canal* et l'*Aliette*, travail particulièrement dangereux, étant donné la proximité de la défense ennemie qui se trouve installée sur la rive nord du canal.

Le 27 mai 1917, les Boches déclenchent une violente attaque dans l'*Aisne*. La Compagnie, marchant comme une unité d'infanterie, occupe les tranchées de la cote 300, au-dessus de *Guny*. Elle passe deux jours dans le boyau *Bragance*, creusant la nuit des tranchées qui doivent servir au repli probable de la Compagnie.

Le mouvement de retraite prévu s'effectue le 28 au soir. La D.I. se dirige vers la ferme Loire et la Compagnie marche en arrière garde, tour à tour, faisant le coup de feu et créant des obstacles destinés à ralentir la marche victorieuse de l'ennemi.

Le lendemain, la 17/56 est fractionnée en deux détachements. Le 1^{er} peloton sous la direction du capitaine BAIL et du lieutenant BIDOS, détache des sapeurs pour la destruction des ponts et des passerelles. L'autre peloton avec les lieutenants MONTPELLIER et LOURHEILLE est mis à la disposition des 12^{ème} cuirassiers. Ces pelotons marchent comme unité d'infanterie et prennent part à la défense. Les sapeurs délaissant leurs outils pour

le mousqueton, combattent auprès des fantassins, ne cédant que pas à pas le terrain qu'ils occupent. Le premier peloton a des pertes sensibles au Plateau de Wassens, où il est placé à gauche de la D.I.

Le capitaine BAIL a sous ses ordres la Compagnie de pionniers des cuirassiers et la 9^{ème} Compagnie du 8^{ème} cuirassier. L'ensemble de ces éléments assurent la liaison très difficile, avec la D.I voisine : sapeurs et cuirassiers luttent ensemble jusqu'au moment où ils reçoivent l'ordre de se retirer sous la menace d'encerclement. Là encore, les sapeurs éprouvent de lourdes pertes.

Le 2^{ème} peloton a suivi les 12^{ème} cuirassiers au plateau de *Nouvron Wingré* ; il subit de violents bombardements par obus toxiques qui mettent beaucoup d'hommes hors combat ;

Un repos est nécessaire à la Compagnie, après ces quelques journées de lutte. Nous la trouvons alors rassemblée près de *Morfontaine*, où elle stationne jusqu'au 5 juin.

A cette date, la D.I. va tenir les tranchées en N.E. de la forêt de *Villers-Cotterets*, vers *Montgobert*.

Dans ce secteur, nouveau, aucune défense n'existe encore. Les sapeurs vont y accomplir une pénible tâche. C'est à eux de tracer les lignes, de mettre en chantier ce travail immense accompli avec le concours des régiments voisins. Il leur faut ensuite établir des défenses, construire des casemates d'où le mitrailleur à l'abri pourra harceler l'ennemi, des abris dans lesquels les poilus trouveront avec plus de sécurité, un peu de bien-être et de tranquillité. Il faut aussi établir en avant des tranchées des réseaux solides et épais qui assureront une défense efficace de tout le système de tranchées.

Pendant toute une semaine, les sapeurs travaillent, inlassables, à l'organisation de cette région comprise entre les fermes *Chauffour* et *Vertefeuille*. Mais le 12 juin, à 1 heure du matin, une formidable attaque ennemie se déclenche, ayant pour axe *Vertefeuille-Montgobert*. La Compagnie en bivouac est fortement bombardée. Elle part au milieu des fumées toxiques et chemine dans le terrain bouleversé pour se rendre à ses emplacements de combat. Au cours de cette marche, elle subit de nombreuses pertes, environ 30 gradés ou sapeurs sont tués ou blessés, tous en traversant le tir ennemi dans la région des batteries françaises qui se trouvaient dans l'emplacement de combat de la Compagnie. La 17/56 est relevée la nuit suivante par des éléments mixtes de zouaves-tirailleurs. Elle tenait alors à *Montgobert*, les tranchées du gouvernement militaire de Paris (G.M.P).

Une période de repos de 15 jours lui est accordée, pendant laquelle elle est cantonnée à *Haudivillers* (Oise).

Verdun (Juillet 1918 – Octobre 1918)

Le 4 juillet 1918, la Compagnie arrive par chemin de fer dans la région de Verdun. Elle cantonne à *Rupt-en Woëvre*, et entreprend aussitôt l'organisation défensive de secteur. Ces travaux lui sont confiés pendant plus d'un mois.

Puis elle prend part le 12 septembre, à l'attaque de *Saint-Mihiel*. Une section, commandée par le sous-lieutenant BEDOS, marche avec les troupes d'assaut et suit le sort des Compagnie d'infanterie. Bravement, les sapeurs font le coup de feu et se montrent dignes de leurs camarades les fantassins.

Les 3 autres sections sont chargées de la réfection des routes et des ponts que l'ennemi détruit en se repliant, tâche pénible et périlleuse, car les Boches bombardent continuellement ces points de passage qu'ils ont dû abandonner sous la pression vigoureuse de nos troupes.

Elles travaillent aussi et particulièrement à la reconstruction de la route passant au travers de *Sensey*, dans un terrain complètement bouleversé par les tirs d'artillerie. Leur tâche est rendue plus difficile encore par la présence de nombreuses et grandes barricades et des défenses contre les tanks. Ces obstacles ne peuvent être enlevés qu'avec le concours des explosifs.

CHAMPAGNE (Octobre 1918 - Novembre 1918)

L'attaque terminée, la Compagnie est relevée du secteur. Nous la retrouvons ensuite en Champagne. Pendant toute cette période elle effectue des travaux en arrière des lignes. Bientôt l'ennemi recule ; la Compagnie le suivant dans sa retraite, construit avec la 17/6, un pont de pilots sur la Meuse, à Mézières, puis elle effectue à Mézières et à Mohon, le déchargement de fourneaux de mines que l'ennemi a laissés derrière lui.

Mais chaque jour, de bonnes nouvelles arrivent. Sur tout le front, nos armées sont victorieuses. L'Allemagne dentant sa fin venir, entre en pourparlers avec les Alliés, et le 11 novembre, l'armistice est signé. Ce jour si impatientement désiré de tous est enfin arrivé. Maintenant la longue et cruelle guerre qui ensanglanté le sol de France est terminée. Aussi la joie se lit-elle sur tous les visages habitués depuis si longtemps à ne refléter que la fatigue et la tristesse. Tous ces soldats sont heureux de cette victoire qu'ils ont payée de leurs peines et de leur sang. Puis de douces images se présentent à leur pensée. Ils songent déjà au bonheur qui les attend au sein de leur famille. Bientôt, ils reverront leurs parents, leurs frères, leur femme, leurs enfants. La tranquillité et l'aisance reviendront au foyer reconstitué et dans le calme retrouvé, les épisodes de la grande guerre, ne seront plus que de lointains souvenirs... Un plaisir est encore réservé aux sapeurs. La Compagnie quittant Mézières quelques jours plus tard, se rend par étapes en Allemagne. Elle cantonne successivement à Durler, Leisenborm, Waxweiller, Bitburg, Morbach, Hamkappel, puis à Niederspaq (tête de pont de Coblenche) et Niesrtein (tête de pont de Mayence) où elle assure la garde des ponts.

Partout les sapeurs seront bien reçus. Les Allemands plats et serviles, respectent la volonté du plus fort et ne refusent rien. La 17/56 passe ainsi, au sein de l'ennemi abhorré, quatre mois de vie sans fatigue, dont tous les hommes conserveront le meilleur souvenir.